L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN 22 NOVEMBRE. 1889. 63me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Buteur de Bonnet,
Propriétaire-Éditeur.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
VENDREDI, 22 NOVEMBRE 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Henry Stern & Co.—A leur salle d'encans, No 86 rue du Canal—Un assortiment complet de Boîtes et Bouliers

Un nouveau plan de drainage de la Nouvelle-Orléans.

On n'en est plus, parmi nous, à discuter la nécessité du drainage de la Nouvelle-Orléans. Trop d'accidents, trop de désastres, l'ont démontrée, au détriment de la prospérité de ses habitants à l'intérieur, et de sa bonne renommée au dehors. Bien des tentatives ont été faites en ce sens, sans succès ; pour une raison ou pour une autre, elles ont toutes échoué misérablement. La dernière date de plusieurs mois. Des plans généraux avaient été tracés ; ils semblaient répondre aux besoins de la situation. Pourquoi les a-t-on rejetés ? Nous en sommes encore à nous le demander, mais cette fois, la population avait été consultée ; elle a refusé de voter la taxe, et comme, après tout, elle est souveraine, il a fallu se soumettre à son arrêt.

Nous nous trouvons, aujourd'hui, devant un essai du même genre et, ce qu'il y a de curieux, c'est que les citoyens qui ont combattu, à entrance, l'ancien projet, se trouvent à la tête du nouveau mouvement et se font les protecteurs des plans que l'on vient de présenter. Le système préconisé, en ce moment, est-il meilleur, plus efficace que celui que l'on a combattu et rejeté ? C'est une question à laquelle il nous serait difficile de répondre. Les ingénieurs, les hommes du métier, ont la parole ; qu'ils résolvent le problème.

Le projet préconisé par MM. W. Rogers, Hugh McManus, J. Gubernator, Ed. Booth, S. S. Levy, M. J. Barrett, J. C. Crimen et S. L Henry, est très compliqué. Il est exposé dans une brochure d'une vingtaine de pages, accompagnée d'un plan de la ville—plan où tous les travaux proposés sont nettement indiqués, mais les détails sont si nombreux, qu'il faut une longue étude pour se rendre exactement compte de leur valeur.

Ce qu'il y a de véritablement original dans le projet, c'est qu'il divise le drainage en quatre districts, dont chacun aurait, pour ses eaux, une voie particulière d'écoulement. Là est, peut-être, sa supériorité sur les autres. La façon singulière dont la ville est assise, sur les bords du fleuve, dont elle suit les sinuosités, formant, dans sa partie inférieure, le croissant, et, dans sa partie supérieure, le demi-cercle—donne, probablement, raison aux auteurs du travail, qui est très intéressant. Encore une fois, c'est aux ingénieurs de décider.

Le plan général embrasse tout l'espace compris entre la levée supérieure de protection, au-dessous de Carrollton, d'un côté, et la levée inférieure, l'avenue de la Floride, le canal des Bécheurs, au-dessous des Abattoirs, de l'autre. En avant, le fleuve : en arrière, les plateaux de la Métairie et de Gentilly.

Le premier district de drainage comprend l'espace qui s'étend entre la levée de protection et la rue Julie. Les eaux sont conduites, par de nombreux canaux souterraine, dans le canal Claiborne, d'où elles se déversent dans le canal de dégagement qui longe la levée supérieure, et, de là, dans le Lac.

Le deuxième comprend l'espace entre le nouveau canal et le vieux canal de la rue Basin. Les eaux se déversent dans le canal de dégagement d'Orléans.

Le troisième district va, de la rive inférieure du vieux bassin, à la rue des Champs-Elysées. Les eaux se déversent dans le canal de dégagement de l'avenue de Londres.

Enfin, le quatrième district va, du côté inférieur des Champs-Elysées, au Canal des Pêcheurs. Ses eaux s'écoulent, d'un côté, par le canal de dégagement de l'avenue du Peuple, et, de là, dans le lac ; de l'autre, par le bayou Bienvenu, et, de là, dans le Lac Borgne.

Ainsi, quatre districts de drainage bien distincts ; quatre grandes voies différentes d'écoulement pour les eaux ; C'est en cela que consiste l'originalité du projet. Il offre un autre avantage : il conserve toutes les grandes voies d'écoulement qui existent déjà. C'est à cette conservation qu'ont, avant tout, visé les auteurs du travail.

Voilà qui est fort bien, mais, jusqu'ici, on ne voit point par quel moyen éviter l'inondation des rues, pendant les grandes pluies ; par quel moyen précipiter la course des eaux vers les grands canaux de déversement. Là est toute la question.

Voici ce que proposent les auteurs du plan :

Ils creusent, sous les trottoirs des rues parallèles au fleuve, deux ou trois lignes de canaux souterrains, de six pieds de profondeur. Au fond, la largeur est de cinq pieds ; à la surface, de six pieds. Les parois intérieures sont en briques dures ou en béton ; la couverture, en plaques de fonte. Ces plaques sont mobiles, de distance en distance, pour permettre aux ouvriers d'y descendre afin de les réparer ou de les nettoyer, en cas de besoin. Seul moyen de prévenir les accidents, d'empêcher les canaux de s'encombrer des résidus qui y tombent et s'y accumulent.

La première ligne de ces conduits est reliée à la seconde et à la troisième—s'il y a lieu—par d'autres lignes de canaux du même genre, de mêmes dimensions, courant sous les trottoirs des rues perpendiculaires au Mississippi, jusqu'à ce qu'les eaux tombent dans de larges canaux à ciel ouvert, et, de là, dans les canaux de déversement. C'est tout un système de conduits souterrains (culverts) fort bien imaginé, qui nous paraît assez complet que possible. On en apprend surtout les avantages et l'ensemble, quand on jette les yeux sur la carte du district supérieur de drainage. De ce côté, en effet, la ville forme, à partir du fleuve, un demi-cercle qui permet à ces lignes de canaux de suivre une courbe presque régulière, de concentrer leurs eaux, très rapidement, dans le canal Claiborne et de les jeter dans le canal Upperline. Ailleurs, le canal du croissant formé par le fleuve et de la configuration de la ville, ces canaux n'offrent pas le même aspect : au lieu de se concentrer, à l'évènement en éventaile, d'une forme assez irrégulière.

A droite et à gauche, près de l'entrée des grands canaux, vous apercevez des machines à drainer, des pompes qui servent à faciliter le mouvement des eaux, à faire le vide dans les canaux souterrains.

L'ensemble paraît très compliqué ; il l'est, en réalité, mais le système est bien imaginé, bien mis à exécution. Nous ne croyons pas qu'il soulève de sérieuses objections. Est-il d'une grande supériorité sur l'ancien ? Encore une fois, c'est une question que les hommes du métier peut seule à même de résoudre. Ils ont, sur ce sujet, plus compétence que nous.

Ce qui est certain, c'est que le système doit mieux fonctionner que ceux qui ont été jusqu'à présent mis à l'épreuve.

Et ce qui concerne la dépense, il n'y a pas beaucoup de différence. Elle est portée à plus de deux millions ($2,360,779) — $167,779, employés au creusement et à l'élargissement des anciens canaux ; $1,200,000, en construction de canaux souterrains (16 milles de canaux souterrains, de 6 pieds de profondeur sur 6 de largeur, ayant, chacun, une capacité cubique de 33 pieds) ; $132,000 en creusement de fossés derrière la ville ; $95,000, en travaux faits aux canaux de desséchement ; $136,000 en construction de levées ; $50,000 en achats de terrains ; $30,000 en machines à draguer ; $350,000 en machines à drainer. A cette somme de $2,160,779, les auteurs ajoutent $200,000 pour les dépenses imprévues. Total général, $2,360,779.

C'est avec infiniment de plaisir que nous donnons la description du nouveau plan de drainage de la Nouvelle-Orléans. Il prouve que l'entreprise n'a pas été abandonnée ; on revient, au contraire, à la charge. Ce sont les opposants d'il y a six mois qui se mettent à la tête du mouvement.

Pas plus aujourd'hui que dans le passé, nous n'avons la moindre préférence. Quels que soient ceux qui doteront la ville d'un bon drainage, ils auront bien mérité de la population.

Samedi et les jours suivants, Wuerzburger Hofbrau de la La. Brewing Co.

LOUISIANE.

L'Entreprise, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 16 novembre :

Parmi les raffineries de la paroisse Ste-Marie, il nous faut citer celle de MM. Pecot, à Sorrel. Les frères Pecot possèdent l'ancienne propriété Sorrel ; ils l'ont renouvelée, ils en ont fait une splendide usine centrale. Le capt. A. A. Pecot, bien qu'âgé, a conservé autant d'énergie que d'habileté. M. J. S. Martel la surintendance de cette raffinerie ; M. Ernest Pecot, qui est le clarificateur de l'établissement, est très satisfait de la qualité du jus, qui donne 10 degrés Beaumé. La canne est dure, mais juteuse. Le plant donne bien ; la semence est en terre. On n'a pas encore bien déterminé quel est le tonnage. On compte sur un rendement de 1,500,000 livres de sucre.

Sur l'habitation Au Large, les frères Pecot ont un moulin à six cylindres, et ils sont très satisfaits du résultat. Ils ont autant de bras qu'ils en ont besoin pour leurs propriétés. Le système des tenanciers y a complètement réussi. Il en est de même de la jolie propriété de Mme P. A. Condroy.

Sur l'habitation Albania, habilement dirigée par MM. J. A. Webre et J. Aguillard, on est en train de couper la canne. MM. Delgado et Cie ont d'habiles directeurs de travaux. Il n'y a que 45 acres de plant, mais le labour d'automne s'élève à 250 acres. On a conservé assez de cannes pour planter 100 acres. Là, aussi, le travail est abondant.

Sur l'habitation Total Wreck, à M. John Baldwin, on achète la canne $4 la tonne ; on y suit le système des usines centrales.

L'hon. J. A. Provost, propriétaire de Rightway, près de Jeanerette, était ici, il y a quelques jours ; il y était venu pour se procurer, à la fonderie de la Nouvelle-Ibérie, un couteau à cannes pour son premier moulin. M. Provost en a deux, à trois cylindres, chacun. Il n'a pas nous donner des chiffres exacts sur le quantième pour cent du jus qu'il a obtenu, mais à en juger par l'état la bagasse, il croit que le résultat est très bon. Les travailleurs, chez lui et dans les environs, sont très nombreux. Tous les jours, il arrive des personnes de couleur, des régions cotonnières, où la besogne est achevée ; ils vont de maison en maison pour chercher de l'ouvrage. Comme le temps a été extrêmement favorable à la cueillette du coton, la récolte s'est terminée plus tôt qu'à l'ordinaire ; les ramasseurs arrivent en foule dans les champs de cannes. Tous y trouvent aisément de l'emploi.

—La question de l'étêtage de la canne revient sur l'eau, et l'on hasarde, en ce moment, beaucoup de critiques sur la valeur de ce système. Il paraît que la longue sécheresse l'a rendu presque nuisible. M. T. Mann Cage dit que l'étêtage des souches leur a enlevé une partie de leur vigueur, et qu'elles ont eu beaucoup plus de difficulté à résister à la sécheresse. A Cuba, dit-il, on apporte beaucoup de modération dans cette opération, surtout en ce qui concerne les souches. —Le Dr H. Sanders, qui est une autorité en pareille matière, dit qu'il n'a pas étêté ses souches, cette année ; elles ont été d'un tiers plus hautes que celles de ses tenanciers qui avaient étêté les leurs.

—Nous recevons la communication suivante, de M. E. T. King à propos du travail fait par les ingénieurs, à l'embouchure de la Rivière Rouge.

"Les habitants de la paroisse Avoyelles critiquent beaucoup ce travail, et ils ont raison. Sans doute, nous ne voulons en rien nous mettre en antagonisme avec la commission du fleuve, à propos des travaux qu'elle a recommandés sur la Vieille Rivière et l'Atchafalaya ; cependant nous sommes forcés de les combattre, afin de pouvoir obtenir une allocation suffisante pour ouvrir le bayou Plaquemine et y placer des écluses. Tant qu'on s'occupera de ce travail, il nous sera impossible de faire voter l'argent nécessaire pour le Plaquemine, le canal Charenton, le bayou Tèche, et les nombreux bayous et rivières qui ont tant besoin d'être améliorés. Ensemble que nous l'ouest de la Louisiane devrait s'unir pour demander que le Plaquemine soit ouvert et muni d'écluses, afin d'assurer une communication certaine, à l'abri des accidents, avec le Mississippi, à l'époque des basses eaux, comme aux autres époques de l'année. Quand on aura achevé cette entreprise, il sera toujours temps de faire des expériences sur la Vieille Rivière et l'Atchafalaya.

"Suivant les rapports on a, depuis trois ans, dépensé près de $1,300,000 et l'on n'a encore rien amélioré. Il n'y avait par moins d'eau, cette année, que les années passées et, cependant, la navigation a été interrompue pendant plus d'un mois.

Néanmoins, on demande une allocation supplémentaire de $400,000 à $500,000, Pour rectifier la Rivière Rouge et, seulement, $200,000 pour le bayou Plaquemine. Il est clair que la somme n'est pas suffisante, qu'il faudrait au moins, rien que pour les écluses, $800,000.

"L'hon. Ed. J. Gay avait obtenu $100,000 pour draguer le bayou.

"J'apprends qu'on y a travaillé, mais j'ignore ce qu'on y a fait. Cette somme, avec celle de $200,000, est tout à fait insuffisante. C'est à croire que l'on a fait voter ces faibles allocations pour duper la population. Il est de notre devoir de soutenir la paroisse Avoyelles, d'appuyer sa protestation et ses réclamations au Congrès."

Le Chief, Donaldsonville, paroisse Ascension, du 16 novembre :

MM. Bernard Leman et Frères ont, sur Belle Terre, roulé, la semaine dernière, 2,188 tonnes et demie de cannes et ont fait 187 livres de sucre à la tonne de canne.

Le poids total de la canne roulée, jusqu'à la fin de la semaine dernière, a été de 6,573 tonnes et demie, qui ont produit un total (estimation partielle) de 1,037,664 livres de sucre et 18,500 gallons de mélasse, comprenant généralement 163 livres de sucre et 219 gallons de mélasse à la tonne de canne.

Le poids de la canne, à Paoro, a été de 17 tonnes, et le poids du sucre 2,784 ; celui de la mélasse, toujours à Paoro ; de 429 gallons de la même canne, à la tonne, 195 9 livres

Le total de 1,637,664 livres a été fait en 17 jours, et plusieurs valises ont été prêtées pour nous en faire ajouter un bris a occasionné une fois, mardi, une interruption de dix heures, mais, dès le mercredi matin, tout marchait de nouveau.

Les usines de MM. Leman et Lopez, sur Belle Alliance, ont roulé 1,794 tonnes. Là, la semaine passée — ce qui fait un total de 3,549 tonnes 7/8 roulées jusqu'à samedi à minuit. Le produit (estimation partielle) a été de 961,397 livres de sucre—moyenne de 129 livres à la tonne de canne.

Sur Belle Alliance, à MM. E. et J. Kock, propriétaires Assomption, on a fait 1,560,000 livres de sucre jusqu'à dimanche, à midi, et l'on comptait en faire au moins autant.

Le moulin n'a encore marché que quatre semaines—ce qui donne une moyenne de 375,000 livres de sucre par semaine, chiffre qui n'a presque jamais été dépassé dans l'Ibéri.

—M. W. P. Miles, sur New Hope, a fait avec ses nouveaux appareils, presqu'autant que Belle Terre ; il a produit 1,100,000 livres en trois semaines, Belle Terre marche de front avec New Hope, avec 1,034,604 livres en 17 jours.

—Sur Stella, à M. Jacob, la diffusion est parfaitement installée et marche très bien, donnant des résultats qui ne peut plus encourageants.

Suivant le rapport qui nous est arrivé, mercredi, on avait obtenu, sur Stella, 196 livres à la tonne, et le résultat aurait été encore meilleur, sans la perte d'une quantité assez considérable de jus qui s'est écoulée par un tuyau malheureusement laissé ouvert par un ouvrier à qui l'on faisait faire une besogne qu'il ne connaissait pas.

—Un échantillon de sucre, reçu de M. Gentil, le sucrier, et qui est exposé dans notre bureau, prouve que la diffusion donne du sucre d'excellente qualité, au double point de vue de la couleur et du grain. Suivant nous, cet échantillon est supérieur à tout ce que nous avons reçu, la saison dernière, de M. J. E. Cunningham, le fameux planteur sucrier du Texas.

—Dans le groupe de sucreries de M. Miles, les travaux de la semaine dernière ont été très satisfaisants et sans accident. Si le temps continue à être favorable, Riverton aura achevé vers la fin de novembre. Les autres propriétés suivront de près.

—Sur Clark, les machines marchent admirablement, sans aucune accoucse, et le moulin donne une quantité de sucre extrait qui est plus que satisfaisante. C est M. S. D. Clapp qui dirige les travaux, avec l'aide de M. Henry Faulkner. Les sucriers sont MM. Henry et Clarence Heimke. Le "fancy yellow," donné par le "pan" de Clarke, est aussi beau qu'on peut le désirer ; on n'en trouve, nulle part ailleurs, de supérieur en qualité. Ceci nous ne sommes pas surpris d'apprendre qu'il prend la tête sur le marché.

40,000 livres ont été faites par jour sur Clarke, la semaine dernière.

—Le capitaine J. T. Nolan nous a fait savoir, samedi dernier, que le moulin double d'Hermitage marche très bien et donne un résultat excellent.

—Nous n'avons pas encore de nouvelles de Ste-Elizabeth.

—M. Adelard Landry a roulé 90 acres, sur son habitation Bahin. Il en a extrait 170 boucaute de sucre. Il a encore 120 acres à rouler et il pense en obtenir 100 boucaute de plus. Nous pensons qu'il fera encore davantage.

—MM. Cofield et Teller marchent lentement et sûrement. Nous n'avons aucune nouvelle certaine de leurs habitations. Il est probable que M. Teller aura terminé en roulaison vers, le 1er décembre.

M. Henry Cook junior, nous informe qu'il fait plus de sucre, par jour, sur la propriété de son père, qu'on n'en a jamais fait auparavant. Le moulin actuel fait plus que les anciens appareils, sans avoir à prolonger le travail, après minuit. En fait, on n'a pas été obligé d'établir aucun travail extraordinaire de nuit. D'ailleurs, la canne est extrêmement juteuse. Dans toute la paroisse, il en est ainsi, le jus est lourd et très doux.

—M. A. J. Greenwood, qui était, dernièrement, engagé sur Donaldsonville, travaille maintenant chez MM. Kimbro et Snelling, sur Dore, près d'Evergreen, paroisse Avoyelles. En même temps, il dirige les travaux sur la propriété voisine, de M. D. C. Robinson. Les appareils sont primitifs, mais M. Greenwood y fait un sucre et des mélasses de choix. Il est très habile, très expert, en la matière. Les succès qu'il obtient dans sa nouvelle situation, feront plaisir à ses nombreux amis.

—De tous les côtés, on nous demande quelle est la proportion de la fibre de bois dans la canne, cette année. Le manque d'informations nous met dans l'impossibilité de répondre à la question.

Faloparaitis d'Ayer. Ses pauvres souffrances et en constant triomphe sur les maladies du sang.

Une douleur incomparable est le lot de ceux qui sont atteints de rhumatisme inflammatoire ou la maladie, sous quelque forme qu'elle se présente, peut affecter le cœur et déterminer la mort. Malheureusement, les malades, au début des douleurs, ne se rendent pas compte du péril auquel ils sont exposés. Le rhumatisme, comme bien d'autres affections dangereuses, ne fixe pas assez l'attention. Dès lors, ce que cet avis soit utile à ceux qui souffrent des premières atteintes de mal et les prémunisse contre ses terribles conséquences. Ils ne hésiteront plus d'employer le célèbre préventif—les Bitters à Estomac Hostetter—que recommandent tous les médecins dont le verdict est ratifié par l'opinion populaire. Il n'y a pas pour le virus rhumatismal d'antidote plus efficace. Composé exclusivement d'herbes médicinales, il ne renferme pas de ces poisons dépravants qu'on absorbe souvent à dessein qui ne sont pas indifférentes. Ces Bitters triomphent de la malaria, de l'indigestion, des troubles du foie et des reins

L'ENQUÊTE SÉRICICOLE DE 1889, EN FRANCE.—Deux faits ressortent de l'enquête sericicole de 1889 faite par le ministère de l'agriculture en France. Le premier, est une diminution sensible dans les quantités de semences mises à éclore, lesquelles auraient fléchi de 275,000 onces en 1880 à 253,000 onces en 1889 ; le second, est une diminution plus importante même de la quantité de cocons récoltés, puisque celle-ci aurait tombé de plus de 9 millions 1/2 de kilogrammes à moins de 7 millions 1/2 de kilogrammes. Le rendement moyen des onces de semences mises à éclosion, qui avait dépassé 34 kilogrammes 1/2 en 1888 aurait, en effet, fléchi à 29 kilogrammes en 1889. Une température peu favorable aux éducations a-t-elle été la cause unique de ce résultat, ou bien faut-il l'attribuer à un relâchement dans les soins apportés à la confection des semences de vers à soie ?

Un affaiblissement des races dont il a été parlé et qui résulterait de ce chef, serait un symptôme assez grave, parce qu'il pourrait réagir sur les récoltes futures. Cependant, l'engagée qui achète à la France beaucoup de semences, a été favorisée, cette année, et il y a tout lieu de croire que l'éducation de la production française, comme celle de la production italienne, est dû à des circonstances atmosphériques.

ALLEMAGNE ET AUTRICHE.—UN MINISTRE TRÈS MAL IMPRESSIONNÉ.—Le *Petit Journal*, de Paris, publie cette dépêche qu'il a, dit-il, reçue de Berlin :

"On assure, dans nos cercles politiques, que M. le comte de Kalnoky est venu ici très mal impressionné de ses conférences de Friedrichruhe avec M. de Bismarck. Il y aurait acquis la conviction que le chancelier allemand était prêt à sacrifier les intérêts de l'Autriche pour conquérir à tout prix l'amitié de la Russie.

"Les deux chancelliers se quittent séparés très froidement."

LE NOMBRE DES PERSONNES MORTES A PARIS, DEPUIS L'AN 1800.—Un statisticien, qui a du temps de reste et de la patience à revendre, a relevé le nombre des personnes qui sont mortes à Paris, depuis l'an 1800.

Et il a trouvé—pièces officielles en mains—que, durant ces quatre-vingt-neuf ans, Paris avait perdu deux millions huit cent quatre-vingt-dix-neuf mille quatre-vingt-dix huitièmes, et divisant ainsi :

Un million quatre cent soixante-neuf mille neuf cent soixante-cinq Parisiens, et quatorze cent vingt-neuf mille cent vingt-cinq Parisiennes.

LES MÉRITES DU PHARMACIEN DE L'HERMITAGE MÉDICAL DE LA PHARMACIE.—Le tout de Paris a décidé, récemment, que la femme du pharmacien qui, pendant les absences répétées de son mari et en dehors de sa surveillance, délivre l'officine et délivre des médicaments, commet le délit d'exercice illégal de la pharmacie.

L'Exposition universelle de 1892 aux Etats-Unis.

Nous lisons, dans le *Journal des Débats* :

Jamais, à aucune époque, il n'y a eu une pareille affluence d'Américains du Nord à Paris. Personne plus qu'eux n'admire plus sincèrement les merveilles de notre belle capitale et n'en goûte les enchantements. Attirés par l'éclat de l'Exposition, ils déchèvent, bien haut, que la réalité a dépassé leur attente. Mais ils ne se contentent pas d'admirer la tour Eiffel et la galerie des Machines, ces triomphes monumentaux du génie de nos ingénieurs, ils ne ménagent pas leurs sympathies au gouvernement de la République et à ses représentants.

La France est sensible à ce mouvement d'opinion, qu'elle sait être le plus grand intérêt. Notre pays, qui s'est toujours signalé à la tête des nations par son amour de la liberté, du progrès, et son goût délicat pour les arts, les lettres et les sciences, ne peut manquer d'accepter, avec une fierté raisonnable, ce hommage de la république des Etats-Unis d'Amérique, si libre, si vigoureuse et si progressive.

Après l'administration est venu le désir bien naturel de nous imiter. A l'heure actuelle, il n'est question en Amérique que de créer en 1892 une grande Exposition universelle qui sera le pendant de notre Exposition de 1889. Deux grandes villes se disputent l'honneur d'organiser cette grande exhibition : d'un côté New York, le centre financier ; de l'autre, Chicago, le centre commercial.

Dans cette lutte pacifique, mais très vive, c'est cru, d'abord, que la première l'emporterait, mais des renseignements particuliers, dont nous garantissons l'authenticité, nous donnent tout lieu de croire que la jeune "Géante des grands lacs," Chicago, obtiendra plus de voix au Congrès que son aînée, plus riche et plus peuplée. Rien maintenant, il est à peu près certain que Chicago sera choisie pour y tenir l'Exposition universelle de 1892.

Cette conclusion, nous l'avouons, a toutes nos sympathies. Car bien que nous n'ayons pas voix au chapitre, nous pensons que nos amis de New-York ne nous en voudront pas de leur dire qu'une Exposition doit être placée dans la ville qui fournit le meilleur type de la civilisation et des progrès de la grande république. Le choix de Chicago paraît donc s'imposer.

Chaque Exposition universelle, jusqu'à présent, a été marquée au coin du génie de la nation qui en a pris l'initiative. C'est logique. Ainsi, à Paris, nous voulons que les étrangers nous rivalisent que nous avons efforts aux étrangers comme un caractère français bien marqué. Nous avons tenu à être français et non cosmopolites. Nous reconnaissons volontiers la part que la Belgique, l'Angleterre, l'Angleterre et l'Amérique, ont, sans prise à notre Exposition, mais nous sommes heureux de penser qu'elle est surtout française.

De même les Américains devaient tenir à ce que l'Exposition de 1892 fût, avant tout, américaine, et c'est à ce titre que Chicago, la ville type des Etats-Unis, doit être désignée pour incarner, pour dire, la civilisation de la jeune Amérique.

Quel que soit, d'ailleurs, l'emplacement choisi, il n'est pas douteux que la France ne s'efforce de contribuer au succès de cette Exposition, qui sera pour notre industrie l'occasion de nouveaux triomphes et qui permettra aux deux nations de renouveler les liens d'amitié qui les unissent.

L'ESPAGNE ET LE MAROC. — NOUVELLES DE PLUS EN PLUS ALARMANTES.

—En Espagne, on s'occupe, beaucoup, de la question marocaine, et, à ce sujet, on télégraphie, au *Figaro*, en son temps :

"Les nouvelles du Maroc deviennent de plus en plus alarmantes, et on commence à se demander si ce n'a pas eu tort de faire une répétition si affectueuse à l'ambassade d'un pays qui ne cache pas ses engagements avec l'Allemagne. Les lettres de Espagnols résident au Maroc constatent la présence de plusieurs agents allemands dans le pays. Quant aux Maures, ils se vantent de l'appui qu'ils espèrent avoir du côté de l'Allemagne."

LE MONDE ANIMAL.—On vient de faire, pour la première fois, le relevé général des chevaux et des bestiaux du monde entier. Il résulte, de ce travail, qu'il existe, sur la surface du globe, environ 230 millions de bêtes à cornes, 450 millions de moutons, 100 millions de porcs et 60 millions de chevaux.

Le pays qui possède le plus de moutons est l'Australie, qui en a 100 millions ; celui qui a le plus de bêtes à cornes est la République des Etats Unis, qui en compte près de 50 millions ; celui qui a le plus de porcs est l'Allemagne, où l'on en trouve plus de 50 millions. Enfin, c'est la Russie qui possède le plus de chevaux : elle en a 20 millions.

Envoyez un timbre poste de 2 cents au Dr J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., et vous recevrez la collection de ses belles cartes pour album.

Samedi et les jours suivants, Wuerzburger Hofbrau de la La. Brewing Co.

BOUDRO.—Décédé, jeudi, 21 novembre, à 4:45 A. M., à l'âge de 43 ans et 2 mois, GUSTAVE L. E. BOUDRO, natif de la Nouvelle-Orléans. Les amis et connaissances des familles Boudro, Lepage, M. Dugueron, Mallet et Flues sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu, aujourd'hui vendredi 22 novembre à 4 heures P. M. précises.

Le convoi partira de sa dernière résidence, 164 rue Royale, près St-Pierre.

Société de la Compagnie de Pompe à Vapeur Cyrode No 6.—Bienfaiteur Bienfaitrice et Domicile.—Nouvelle-Orléans, 21 novembre 1889. Les citoyens et membres de la Compagnie de Pompe à Vapeur Cyrode No 6 sont requis de se réunir à leur maison de pompe, en uniforme, le vendredi 22 novembre 1889, à 2 heures P. M., précises, pour rendre le dernier tribut de respect à notre frère estimé décédé, GUSTAVE L. E. BOUDRO. Le convoi partira de sa dernière demeure, No 164 rue Royale.

Par ordre de

DAN DOUGLAS, Pression.
J. VOLLRATH, Secrétaire.

TO-KALON
CAVE CALIFORNIENNE.
Vins rouges, Sauternes et Bienlins, vins blancs.
Tokay, Angelica, Muscatel, Black Berry Brandy, Port, Sherry, Claret, Cognac, Rhin fait avec le raisin pur, supérieur et par conséquent, vendu à bon marché.
M. W. CHAPPELLE, Propriétaire de
"Orchards" comté Napa, Californie.
PURETÉ ABSOLUE GARANTIE
Pour Pommes.
21mars— 190 rue Royale, près St-Pierre.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

MM. les Sociétaires sont notifiés que les Bureaux d'Office et d'Administration pour l'exercice 1889-90 seront tenus à l'Asile, le DIMANCHE, 24 du courant. Le service sera ouvert de midi à 5 heures P. M. Après la terminaison de service l'assemblée générale trimestrielle aura lieu à 7 heures. Une nombreuse assistance est invitée à la décision de l'assemblée. Les vœux de cette assemblée importante, MM. les membres du bureau procéderont au dépouillement des votes.

Par ordre du Président,

J. BAYLE,
L. Simon, Secrétaire. 22 nov—1t

Leçons de Français et de Piano.

Un Professeur, parlant le Français et l'anglais, offre ses services pour l'enseignement du Français et du Piano, au prix de trois piastres par mois. Il peut donner des leçons à domicile. Adresser les demandes à Mlle V. L., Bureau de l'Abeille.
27oct—

SI VOUS VOULEZ
acheter un canot bon et solide, un canot de course ou à la pêche, s'adresser à Lepage Co., 517 & 519 rue Bienville.

Grog et Détails.
22oct—1m dim sam vendredi.

Les Martyrs

Des maux de tête cherchent en vain un soulagement jusqu'à ce qu'ils aient commencé à faire usage de la Salsaparille d'Ayer. Alors ils regrettent les années de souffrances, qu'ils auraient pu éviter, s'ils avaient essayé ce remède plus tôt. Le mal était constitutionnel, non local ; et jusqu'à ce que la Salsaparille d'Ayer eût effectué son travail, comme Alterati et Expurgateur de Sang, ils étaient condamnés à souffrir.

La femme de Samuel Page, 21 Austin st., Lowell, Mass., était depuis longtemps, sujette à d'horribles maux de tête, résultat de décoctions à l'estomac et du foie. Une guérison radicale a été accomplie par la Salsaparille d'Ayer.

Frank Roberts, 787 Washington st., Boston, dit qu'il avait entrepris de terribles maux de tête et que jusqu'à ce qu'il prit de la Salsaparille d'Ayer, il n'avait jamais trouvé aucune médecine qui pût lui donner un

Soulagement Permanent.

"Je souffrais de maux de tête, d'indigestion, de faiblesse, et étais incapable de me traîner dans la maison," écrit Mme. M. M. Lewis, de A st., Lowell, Mass." "La Salsaparille d'Ayer a accompli un merveilleux changement dans mon cas. Je ne sens maintenant aussi bien portante et aussi forte que jamais."

Jonas Garman, Esq., de Lykins, Pa., écrit : "Chaque Printemps, pendant des années, j'ai souffert d'une manière affreuse de maux de tête, causés par l'impureté du sang et de la bile. Il me semblait pendant dix jours et deux semaines que ma tête allait se fendre. Rien ne me soulageait jusqu'à ce que je prisse de la Salsaparille d'Ayer. Cette médecine m'a guéri complètement."

Quand Mme. Genevra Belanger, du No. 24 Bridge st., Springfield, Mass., commença à prendre de la Salsaparille d'Ayer, elle avait souffert depuis nombre d'années d'une affection grave de la reins. Chaque Printemps, aussi, elle était affligée de maux de tête, de la perte d'appétit et d'indigestion. Une de ses amies la persuada de faire usage de la Salsaparille d'Ayer, laquelle lui produisit merveilleusement. Sa santé est maintenant parfaite. Les Martyrs des maux de tête devraient essayer !

Ayer's Sarsaparilla.

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Prix $1 el six fiacons, $5 Valant $5 le fiacon.

Hôtel Royal,
PLAN EUROPÉEN,
Est maintenant ouvert pour le salons. La salle à manger est la plus somptueuse au monde. Ordinaire et chambres de premier classe.
Chambres à $1.00 et au-dessus.
L'attention du public est spéciale sur le Restaurant et son service.
R. E. RIVERS, Propriétaire.
21nov—1 mois.

Avis de Dissolution.—Dissolution des Sociétés Commerciales de la Peoples Bank de la Nile-Orléans.—Une assemblée générale des actionnaires de la Peoples Bank de la Nile-Orléans sera tenu à la Banque, quatrième étage, pour contater et Dissoudre, au même ville, SAMEDI 30 novembre 1889, à midi, pour liquider les affaires de la Banque sous la charte actuelle, et réorganiser et substituer ses affaires sous une nouvelle charte, la charte actuel étant limitée à vingt expirant vingt ans après le 1er décembre 1889.
21 nov—et 30 N. LANDRY, Président.

Bureau de la Finance's Insurance Company. No 66 rue de Cazas.—Nouvelle-Orléans, 19 novembre 1889.—L'élection annuelle des directeurs de cette compagnie, pour servir durant l'année qui va suivre, aura lieu au bureau de la compagnie le 4e jour de Cazas, LUNDI 2 décembre 1889, entre 11 heures A. M. et 2 heures P. M.
ROB. BENERS,
20 nov—4 date Président.

A LOUER.
Maison No 168 rue Toulouse entre Bourbon et Dauphine ; 10 chambres, installations de gaz, grande cour, jardin, etc., etc.
4. & O. DENIS,
20 nov— No 184 rue du Canal.

CHARBON ET COKE.
Charbon Pittsburg.....45 cts.
Alabama.....45 cts.
Jellico Cannel.....35 cts.
Coke de Pittsburg.....35 cts.
Anthracite (Reg. stove et nut).
W. G. COYLE & Co.,
17 nov—1f 47 rue Carondelet.

BASILE BARES,
FACTEUR DE PIANOS,
84 Rue Royale, N. O.
SEUL AGENT POUR LES
Pianos GAVEAU, de Paris,
Supérieurs à tout ce qui n'est fait jusqu'à ce jour, du consentement de tous les artistes et amateurs, à moins ou fer égale. Vente comptant ou par mensualités. Une visite à notre établissement sera intéressante.
Location et réparations de pianos par ouvriers experts. 27 nov—

VIN GALLEGOS.
Ce vin rouge de Californie, si bien connu et si populaire, garanti parfaitement pur, sera livré à 1 consommateur, sans frais de transport, au bas prix de 50 CENTS LE GALLON.
HENRY L. VILLERE,
Négociant en vins et liqueurs, avec
EDGAR DELERY,
Pharmacien, 105 Dauphine, coin Toulouse.
Sept—1m—Dim Mgr. Jos.

Southern Insurance Company, de la Nile-Orléans, No 54 rue du Canal.—Nile-Orléans 17 novembre 1889.—Élection annuelle des directeurs de cette compagnie pour servir durant l'année suivante sera tenue au bureau de la compagnie LUNDI 2 décembre 1889, entre 11 heures A. M. et 2 P. M.
SCOTT MORRIS,
17 nov—à la date. Secrétaire.

RETOUR DE FRANCE.
Madame A. GUILLIOT,
SAGE-FEMME,
Préviant les Dames de sa clientèle qu'elle reprend ses services professionnels. Consultations chez elle de 1 à 3 heures, 109 rue Orléans, entre Bourgogne et Rampart.
Chart—1m—Mar Jeu Dim.

Avis au public.
Le public est par le présent notifié que j'ai retiré toutes les procuractions données par moi, spécialement celle donnée à PIERRE TIANT, le 22me jour d'octobre 1889, et toute autre prétendant Charles J. Staub, notaire public, en cette ville.
CLAIRE HAYNY, Veuve de Pierre Tiant